

C'est entendu, les complottistes sont des hurluberlus qui hallucinent une cohérence là où ne s'offrent que des coïncidences, et dont la perspicacité imaginaire n'est jamais qu'un besoin infantile de se donner raison. Non seulement ils ne voient pas la poutre qui est dans leur œil, mais en répandant leurs approximations, ils collaborent à la confusion générale, laquelle profite toujours à la domination que ces naïfs croient dénoncer.

Pour autant, il serait nigaud de ne considérer que le point de vue de ces désinformateurs qui, sans qu'ils le sachent, se révèlent au service des « puissants » qui les fascinent.

Je voudrais ainsi retourner le point de vue et envisager ici *un autre complotisme* - celui qui soumet chacun de nous à l'ordre établi. Ce complotisme-là n'a aucun besoin de se cacher, ni même de crypter son influence, puisqu'il nous gouverne : il s'est emparé de nos désirs et incube nos facultés de discernement.

Ce complot, s'il vise chacun de nous, ne dépend pourtant d'aucun organigramme, comme le croient les complottistes des réseaux sociaux qui en sont restés à une version *old school* du scénario : ni Bill Gates, ni Elon Musk, ni leurs actionnaires ne sont aux manettes - c'est bien pire. L'action de cette emprise d'un nouveau type relève de la structure cybernétique. Personne ne nous gouverne, et pourtant nous sommes gouvernés plus que jamais, le stockage de nos comportements d'acheteurs en témoigne.

Dans *La Domestication du monde* (éditions Lundimatin/La Découverte), Olivier Cheval établit de passionnants diagnostics sur

**Nous sommes
sélectionnables,
c'est-à-dire
sacrifiables**

la pandémie. Ce qu'il nomme le « Grand Séquestre » a été un moment de notre domestication cybernétique : « *On ne confine pas une population qui n'est pas connectée à internet.* »

Olivier Cheval rappelle d'ailleurs que le Web fut inventé en 1989, au moment où s'effondrait le bloc communiste : l'uniformisation du monde s'est accélérée « *au moment où plus aucun modèle ne se dress[ait] contre l'économie de marché.* »

Obéir au confinement, adopter le pass sanitaire a été un dressage. Les romans paranos de Philip K. Dick voyaient juste : le quadrillage numérique des rapports humains est désormais en cours. Nous sommes sélectionnables, c'est-à-dire sacrifiables. Pour circuler, nous devons bientôt nous connecter afin d'être autorisés. La crise sanitaire n'était qu'une répétition : ce qui se prépare, ce qui a déjà lieu, c'est la synchronisation technologique du monde. Si « complot » il y a, il est ici.

Il n'est pas sûr que dans ce monde unifié nous obtenions notre pass : la ségrégation accompagne toujours la surveillance. Il y aura ceux qui accéderont à tout, et ceux qui n'accéderont plus à rien. Ainsi coïncideront les délires des multinationales de la Silicon Valley avec ceux du régime chinois : ces deux puissances (les plus redoutables pour le monde à venir) ne s'opposent pas, elles se complètent.

Les 1% qui détiennent 48% de la richesse mondiale n'ont même pas besoin de conspirer contre nous pour nous amoindrir : leur avidité complotte naturellement pour faire servir leurs intérêts. La logique de l'accaparement mène à l'impunité, et l'impunité mène au crime : est-ce être complottiste que d'y voir la nature même du complot ?

Alors voilà. Imaginant une poutre dans l'œil des autres, je ne vois peut-être pas celle qui me barre l'esprit : en ces matières, chacun croit l'autre complottiste, et moi-même, et Charlie, passons-nous aux yeux de nos adversaires pour des complottistes notoires. Qui complotte ? Eux ou moi ? Qui est « eux » ? Qui suis-je ?



La pensée ; avide de liberté, cherche à discerner ce qui l'aliène, ainsi risque-t-elle à tout moment de verser dans le complotisme. Ouvrons l'œil, mes amis, et rions de nous-mêmes afin de ne pas être aveuglés par la poutre. ●

des complottistes

NATACHA DEVANDA

Sous une image, quelques mots, toujours les mêmes : « Nous Sachons », « Réfléchissez » ou « À méditer ». Ces motifs approximatifs sont ceux de « Complots faciles briller en société ». Un compte sur les réseaux sociaux entend tourner en ridicule les obsessions rhétoriques des complottistes. Aux manettes de cette satire 2.0 se trouve Dimitri Halby, ingénieur de profession. Il raconte ment, par hasard - mais est-ce bien certain, hein ? -, venue l'idée de tourner en ridicule les théories complottistes qui se propagent dans nos sociétés.

On est alors le 28 janvier 2015, juste après les attentats du 7 janvier. Sur Facebook, une épidémie de « complot aiguë » prospère : « *Le changement de couleur d'un ressort de la voiture des frères Kouachi sur une photo était la preuve d'un complot alors qu'il s'agissait simplement d'un reflet.* », explique Dimitri. Le cas s'était déjà produit en septembre 2001 avec les attentats de New York, où, des cinglés du même tonneau, les juifs auraient été éliminés parce qu'ils savaient que deux avions allaient

**« Le savoir est
une arme contre
ceux qui croient »**

s'encastrer dans les tours jumelles du World Trade Center.

Tous ceux qui, un jour, ont essayé de faire entendre raison à un complottiste savent que parler dans un violon est plus

Alors, plutôt que de perdre son temps et son énergie, Dimitri Halby a décidé de tourner en dérision leurs théories délirantes. Ce qui n'était au départ qu'une blague pour ses copains devient un « concept » sur les réseaux sociaux. Dimitri s'invente constamment d'improbables complots : « *défaut de convaincre les conspirationnistes, ça me permet de rire de situations finalement dramatiques. Et visible, je n'étais pas le seul à avoir ce besoin...* » La plaisanterie suivie par quelque 930 000 followers sur Facebook, 270 000 sur Instagram.

Loufoques et décalés, ces Complots faciles pour briller en société reprennent les thèmes de prédilection des conspirationnistes. Vaccins, Terre plate, aliens, sionisme figurent au top ten de leurs obsessions. Et Dimitri rajoute une couche. Il tourne en ridicule la bouillotte que leur sert de cervelle : additions de chiffres sans queue ni tête qui retombent invariablement sur le 666, le chiffre du diable, puzzles de lettres à l'envers auxquels on fait que l'on veut et le plus souvent n'importe quoi... A propos du pauvre Neil Armstrong, premier homme à avoir marché sur la Lune, et dont le prénom et la première lettre du nom « Neil A. donnent à l'envers ALIEN ». Coïncidence ? Je ne crois pas, pourraient dire en chœur les neurones qui pensent avoir plus de jugeote et de lucidité que les autres. Pour choisir ses thèmes, Dimitri surveille « l'actualité des conspirationnistes en général ». Il a l'embarras du choix : les complottistes « *sont toujours anti-tout : masque, vaccin, etc.* ». Après, [il n'a] plus qu'à grossir le trait ».

